

Collège au théâtre  
Saison 2017 | 2018  
Fiche pédagogique n°3

Association  
Bourguignonne  
Culturelle  
Scène pluridisciplinaire



17  
18



***J'HABITAIS UNE PETITE  
MAISON SANS GRACE,  
J'AIMAIS LE BOUDIN***

Informations pratiques :

*J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin*

Jeudi 21 décembre – 20 h

Théâtre des Feuillants

Durée : 1h30

Rencontre à chaud à l'issue de la représentation

[www.abcdijon.org](http://www.abcdijon.org)

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons plusieurs documents :

- La bande-annonce du spectacle :  
<https://www.youtube.com/watch?v=mym36MSkboxc>
- Un document à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle.

Les sources du dossier :

- Photos : ©Alice Piemme



# ***J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin***

## ***Travail en amont***

---

### **1. Une adaptation : *Spoutnik***

#### **1.1. Le texte d'origine**

La pièce que tu vas aller voir est une adaptation de l'autobiographie de l'auteur belge Jean-Marie Piemme, dont le titre est *Spoutnik*.

> Lis cet extrait de l'œuvre d'origine et explique le choix du titre « *Spoutnik* » :

*« Une fois que j'aurai disparu, qui peut attester que ceux-là sur la photo sont mes parents ? Personne. Personne qui le sache de première main. Qui regardera cette photo pourra dire ce qu'il voit et pas davantage : une femme, un homme, deux personnes autour de la quarantaine, des inconnus dans un jardin à qui on peut prêter le destin qu'on veut. Deux êtres vous fixent. Qui sont-ils ? On ne sait pas. Et dans le silence de la photo vous laissez filer votre désir. Ils étaient ceci et cela. Ils vivaient comme ceci et comme cela. Une fois que je ne serai plus là pour attester leur existence, ceux-là basculeront dans l'univers des fictions possibles. Par exemple : l'homme est né à Saint-Pétersbourg, la femme à la frontière de la Pologne. Ils sont soviétiques, astrophysiciens l'un et l'autre. La conception du Spoutnik les a réunis. Ils se sont aimés. L'Union soviétique pesait sur eux, ils ont profité de leur présence à l'expo de Bruxelles pour passer à l'Ouest. C'est pour cette raison que j'écris en français. Voilà un schéma possible, que je pourrais déployer, m'inventant par la même occasion une autre biographie où ma petite enfance s'écoulerait entre Baïkonour et la datcha de la mer noire. Pourquoi pas ? Le récit que j'ai entrepris ne vient-il pas de transformer deux êtres de chair et de sang en personnages de roman ? Et si les vies que je leur ai faites n'étaient en définitive que pure invention ? Et si tout était inventé, qu'est-ce que ça changerait ? »*

.....  
.....  
.....  
.....

## 1.2. Le contexte

L'autobiographie de Jean-Marie Piemme est ancrée dans un contexte social particulier : la Belgique après la Seconde Guerre Mondiale<sup>1</sup>.

> Pour comprendre ce contexte, lis le texte dans l'encadré suivant. **Souligne en rouge les expressions relatives à une crise en Belgique** et **en vert les expressions faisant référence à l'industrie belge.**



### 1945-1963 : Le décrochage occulté ... par la croissance

Au sortir de la seconde guerre mondiale, la Wallonie panse ses plaies et relance son industrie plus rapidement que les autres régions d'Europe de l'ouest. Il est vrai que, contrairement au premier conflit mondial durant lequel tout l'appareil industriel s'était arrêté, les industries ont continué à produire pendant les années 1940-1945. En termes d'infrastructures, le bilan wallon du conflit (à l'exception notable de Liège) n'est pas aussi catastrophique qu'en France et le potentiel économique reste « relativement » peu atteint.

Dès le début des années 50, le tableau s'obscurcit et les premiers indices d'une perte de terrain de la Belgique par rapport aux autres pays apparaissent. Elle est à présent rattrapée puis dépassée par ses voisins et partenaires commerciaux. La croissance est forte et le chômage faible, mais l'on fait systématiquement mieux au-delà des frontières. Une modernisation de l'appareil industriel apparaît indispensable.

Dans ce contexte national en demi-teinte, la Wallonie rencontre de sérieuses difficultés. Son économie souffre et son déclin se confirme.

### 1963-1973 : Les golden sixties, une réalité contrastée

Sur le plan national, cette nouvelle décennie est celle d'un âge d'or qui voit le pays rattraper son retard économique par rapport à ses principaux partenaires commerciaux. Le nombre d'emplois augmente, le chômage est au plus bas et la croissance économique est forte. Cette époque, « les golden sixties », est caractérisée par une forte augmentation de la productivité et des salaires, par une stabilité retrouvée du franc belge et par l'arrivée d'investissements étrangers massifs qui dopent la croissance.

Pourtant, ce constat masque une réalité complexe et disparate. Les écarts grandissent entre sud et nord du pays, la prospérité n'irrigue pas tout le pays de la même manière.

<sup>1</sup> Propos issus du site *Connaitre la Wallonie*.

### **1973-1988 : Crises, croissance et ambiguïté**

En 1973, le prix du pétrole est quadruplé. Ce choc touche durement les économies européennes. La Belgique et la Wallonie n'échappent pas au phénomène. Malgré des taux de croissance parfois honorables, la période est celle d'une dégradation du climat des affaires, notamment internationales. En Wallonie, l'année 1975 est celle d'une diminution impressionnante de la production industrielle. Le nombre de chômeurs ne cesse d'augmenter. D'un point de vue général et national, un deuxième coup est porté à cette situation déjà instable par le second choc pétrolier de 1979, qui replonge l'économie wallonne dans la tourmente. La production industrielle fléchit à nouveau tandis que la hausse du chômage se renforce. Le nombre d'emplois dans l'industrie se réduit de près de 35%.

### **1988-1996 : Vers un exercice difficile de nouvelles compétences**

D'un point de vue économique, les années 80 se terminent par un redémarrage. La croissance se fait forte et le chômage diminue. Pourtant, dès 1990, le mouvement s'essouffle. La Belgique et la Wallonie subissent elles aussi le ralentissement de l'économie américaine et les incertitudes liées à la guerre du Golfe. Au milieu des années 90, l'économie wallonne offre un visage radicalement différent de celui qui était le sien quarante ans plus tôt. Autrefois terre d'industries, ce sont essentiellement les services qui sont au cœur de l'économie wallonne de cette fin de siècle.

### **1996-2010 : Fin du décrochage systématique et programmes de redéploiement**

Depuis 1996, l'activité économique suit une conjoncture variable : favorable jusqu'à l'année 2000, en repli début des années 2000, une reprise qui s'achève par une crise financière et économique en 2009.

## **1.3. Mise en voix du texte de Jean-Marie Piemme**

> Voici un exercice appelé « les chuchoteurs » à réaliser avec tes camarades à partir de citations de l'autobiographie de Jean-Marie Piemme (voir annexe p.12).

On divise la classe en deux groupes :

- des chuchoteurs d'un côté,
- des auditeurs de l'autre.

Les auditeurs se tiennent en cercle assis par terre ou sur une chaise, les yeux fermés, dans la semi-obscurité. Chaque chuchoteur prend place debout derrière un auditeur. Les chuchoteurs piochent une citation, la mémorisent éventuellement, puis viennent la chuchoter à l'oreille de chacun des auditeurs. On aura fixé au préalable un sens de rotation. À l'issue du

tour, chaque auditeur a entendu autant de répliques qu'il y a de chuchoteurs. On inverse alors les rôles.

## 2. Le spectacle, une adaptation

### 2.1. Un titre à décoder

L'adaptation proposée par le Collectif Travaux publics et le Théâtre Varia prend le titre de *J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin.*

> Pourquoi, à ton avis, avoir fait ce choix ? Pour t'aider à répondre, tu peux également regarder la bande-annonce du spectacle :

<https://www.youtube.com/watch?v=mym36MSkbcx>

.....  
.....  
.....  
.....



Pourquoi avoir changé le titre original de *Sputnik* par *J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin* ?

« Tout simplement parce que le titre original n'évoquait plus grand-chose à la jeunesse et que nous voulions un titre ancré dans le matériel, le quotidien, un titre évocateur, qui ne soit ni nostalgique, ni romantique, et encore moins revendicateur.

Nous avons retenu cette phrase du spectacle comme le titre, parce qu'elle nous mettait directement dans le concret des choses.

Et puis aussi parce qu'un titre, c'est déjà une affiche. Ce titre-là prend toute la place sur l'affiche. On ne voit que lui, et quand on le lit, on se fait déjà une image.

Il raconte déjà quelque chose. Il parle aux gens, que l'on aime ou pas le boudin ! »

## 2.2. Note d'intention : rencontre avec Virginie Thirion<sup>2</sup>

*Pourquoi adapter Sputnik, le seul texte autobiographique de Jean-Marie Piemme ? Comment est né ce projet ? Part-il d'une initiative personnelle ou collective ?*

Philippe Jeusette est à l'origine du projet. Il apprécie particulièrement *Sputnik* et en a fait part à Jean-Marie Piemme. Conjointement, ils ont fait une première sélection du texte, puis se sont tournés vers moi. Philippe et moi avons travaillé à partir de cette première sélection.

Il m'a semblé évident que Philippe ne serait pas seul sur scène, qu'Éric (le musicien) serait là aussi, permettant de faire coexister souvenir et présent.

En arrière-plan du projet, nous ne pouvons ignorer l'actualité des usines, d'Arcelor Mittal... Il existe une sorte de fin programmée de ce monde-là, inéluctable et révoltante. Jean-Marie exprime très bien cette idée à la fin de *Sputnik* : « Une fois que je ne serai plus là pour attester leur existence, ceux-là basculeront dans l'univers des fictions possibles. » Tout ceci a alimenté la réflexion. Si urgence il y a, il nous semble important de dire que les ouvriers ne sont pas seulement des gens qui se plaignent parce qu'ils sont en train de perdre leur emploi. C'est tout un pan de l'Histoire, de leur histoire, qui est en train de disparaître.

*Le texte est-il fortement adapté ou avez-vous voulu rester au plus près de l'écriture de Jean-Marie Piemme ?*

La matière de base, à savoir *Sputnik*, représente un énorme volume. Il nous fallait donc élaguer et n'en retenir qu'une partie. Il n'y a pas de réécriture, ni de la part de Jean-Marie, ni de la mienne. Jean-Marie étant un auteur de théâtre, il y a naturellement quelque chose de théâtral dans son écriture, de naturellement « vivant » qui ne doit pas être retravaillé dans ce sens, même si *Sputnik* n'est pas une pièce de théâtre. Le travail d'adaptation en tant que tel a plutôt eu lieu dans les choix des textes, leur agencement, mais aussi dans le rééquilibrage entre ce qui appartient à l'histoire familiale et ce qui appartient à quelque chose de l'usine à travers l'histoire parentale.

---

<sup>2</sup> Propos recueillis par Emilie Gäbele en septembre 2013.

*Comment traduis-tu sur scène la tension entre le passé et le présent ?*

Par le biais du souvenir. Quand je lui ai fait la proposition de nos deux présences sur scène, celle d'Éric et la mienne, Philippe l'a très justement reformulée en se demandant si c'était lui qui faisait revivre ses fantômes, ou si c'était ses fantômes qui venaient le hanter... Cette idée nous a accompagnés tout au long du travail, à savoir « comment allons-nous faire ressurgir les fantômes ? ». Éric Ronsse et moi-même sommes de potentiels images parentales ou de personnages qui croisent le passé du petit garçon qui se raconte (**ndlr : Virginie Thirion est remplacée pour la tournée par Claire Bodson**).

Pour traduire ces souvenirs et le passé, on fait appel également à la vidéo. On l'utilise davantage pour évoquer que pour documenter. Ce rapport aux images est de l'ordre du souvenir fictionnalisé, du souvenir plus « documentaire » d'une époque, ainsi que du présent du personnage.

*Un petit mot sur la musique qui sera jouée en live ?*

Les influences musicales sont multiples. Il y a des variations sur les musiques de l'époque, des passages musicaux rythmiques ou thématiques en rapport avec ce que se dit, des compositions originales sur certains passages de textes... L'insert d'extraits d'un autre texte de Jean-Marie Piemme, « *J'ai des racines* » – texte publié en 1998 dans Alternatives Théâtrales – est un véritable « parler chanter blues ». Cet accompagnement musical permet également à Philippe de chanter, notamment une chanson d'Elvis.

*En deux mots, comment qualifierais-tu ce spectacle ?*

C'est un souvenir joyeux ; joyeux dans l'évocation et joyeux dans ce qui se passe sur le plateau entre les interprètes. Loin de nous l'idée de faire une évocation nostalgique, misérabiliste ou plaintive. Il ne s'agit ni de donner une leçon que tout le monde connaît, ni de dire que c'était mieux avant. Nous voulons montrer qu'ils ont vécu de cette manière, avec cette chaleur-là, qu'ils menaient cette vie-là.

> Combien y aura-t-il d'interprètes sur scène ? Quels rôles interprèteront-ils ?

.....  
.....  
.....

> Quels sont les étapes qui ont été nécessaires pour adapter le texte *Sputnik* ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....



> Quel est le rôle de la vidéo dans le spectacle ?

.....

.....

.....



### 2.3. Se mettre dans la peau de Philippe Jeusette et Virginie Thirion

Le travail de Philippe Jeusette et Virginie Thirion a consisté à proposer une adaptation théâtrale à partir du roman *Sputnik*.

> Pour te confronter à cet exercice, voici un extrait du roman. Adapte-le sous forme théâtrale avec un de tes camarades. Tu pourras ne sélectionner que certaines parties du texte. Tu imagineras un dialogue entre l'enfant et le père (donc tu pourras modifier le texte de départ). Tu indiqueras le jeu scénique dans des didascalies. Tu joueras cette adaptation devant tes autres camarades.

*« J'ai des racines. Elles enjambent la Meuse, s'accrochent à ses flancs. Et là où un pont joint les deux rives, des fumées noires flottent sur les cheminées des aciéries comme autant de drapeaux crasseux. Je suis de ce pays-là. Je suis du pays de l'usine. Je le dis sans fierté. On n'est pas fier d'une poussière noire qui tombe en permanence sur les cahiers. On n'est pas fier d'un paysage de grisaille. On n'est pas fier de la dureté qu'on perçoit parfois dans les yeux des grands sans comprendre encore – car on est petit – le pourquoi de celle-ci. L'usine faisait peur à mon père. Il y a passé presque cinquante années. Manœuvre à quatorze ans (nous sommes avant la guerre 14), chef de l'atelier de construction mécanique à soixante (nous*

sommes au début des années soixante). Son fils à l'usine ? Non. Jamais. Même comme ingénieur (on ne disait pas cadre à l'époque). Pas l'usine. Jamais l'usine. Une de ses profondes satisfactions : n'avoir pas laissé sa femme y travailler, à l'usine, avoir tenu ma mère à l'écart de ce monde-là. Je suis du pays de l'usine. Je le dis sans fierté mais je le dis aussi sans aigreur. Car une fois sorti de ce pays, il n'est pas indifférent d'en avoir été l'habitant. Il y a comme un savoir qui vous vient de cette vie-là, un savoir que personne ne vous apprend. Un savoir, un filtre, un point de vue. Pas besoin de passer par de longues interrogations pour comprendre ce qu'est un rapport de classe. On le sait intuitivement, on l'a dans le sang. Un exemple ? Quand on entre à l'athénée et que pour la première fois on se trouve en présence d'enfants de la bourgeoisie, on comprend tout de suite, immédiatement, sans détour, sans délai, ce qu'est un rapport de classe. On comprend, on sait. On voit des doigts qui se lèvent pour répondre à la question qui est Molière, qui peut donner le titre d'une de ses œuvres, et vous, vos mains sont de plomb parce que, ce nom-là, jamais vous ne l'avez entendu prononcer, jamais. Molière ? Quoi Molière ? Qu'est-ce que c'est Molière ? Hé, celui-là, ce qu'il est bête, il ne connaît même pas Molière ! Je ne connaissais pas Molière et vous voyez comme la vie est ironique : c'est au milieu de cette ignorance qu'elle vous enseigne quelques vérités bien sonnées. Car enfin, des situations comme ça, c'est un sacré signal, ça vous alerte, ça vous jette de la clarté au visage. »



# ***J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin En aval du spectacle***

---

## **1. Scénographie : le rôle du scénographe**

Virginie Thirion explique son choix de scénographie en disant : « On a opté pour le côté familial, par la reconstitution hyperréaliste d'un tout petit morceau de cuisine, lieu central par excellence de la famille. De plus, Philippe et moi cuisinons sur scène. »

> Réalise dans une boîte à chaussures, une maquette du décor.

**Colle ici une photographie de ton travail**

## 2. Mise en voix

> Mets en voix le texte suivant et présente-le à tes camarades.

*« Je suis né dans la cave, sous les bombardements. Il était trois heures et demie, c'était la sortie des classes, je voyais défiler les jambes des écoliers devant le soupirail. « Poussez ! » Quelqu'un a dit « poussez ! » et ma mère a poussé. Moi, je n'en demandais pas tant mais sous l'effet du mouvement, j'ai été forcé de sortir la tête. Quel jour sommes-nous, ai-je dit ? Avant tout, je voulais me donner une contenance devant tous ces gens qui m'attendaient. Le 16 novembre, imbécile. Ça m'a vexé. Oui, ça m'a vexé que mon père me parle sur ce ton. Après tout, on se connaissait à peine. Trente secondes, au plus ! Illico, j'ai alors décidé de marquer le coup. Il fallait qu'il comprenne tout de suite que je serais un enfant difficile. Mon Papa, malgré l'émotion qui nous étreint tous, ai-je dit en crachotant une saloperie qui me collait aux gencives, je n'oublie pas ce que tu m'as balancé quand Maman t'a dit qu'elle était enceinte. Il avait grogné ! Il avait pesté ! Il avait hurlé : je n'en veux pas, on a déjà le chien ! Ai-je dit que c'était la guerre ? Le maréchal Von Rundstedt menait la contre-offensive allemande entre Arlon et Bastogne. On n'avait pas grand-chose à manger et le chien moins encore. Alors vous comprenez, il a fallu s'en débarrasser, a dit mon père à l'accoucheuse. « Ça a dû vous faire quelque chose. Même si c'est des bêtes, on s'y attache », a répondu l'autre, juste au moment où ma mère, trouvant probablement le sujet de conversation trop scabreux pour moi s'était remise à hurler. »*



# ANNEXE

## **Citations pour l'exercice des chuchoteurs** (voir exercice p.4)

*J'étais l'élément dramatique de la famille, le pousse-au-crime d'un foyer respectable.*

*Maman n'a pas d'instruction.*

*Le laisser-aller, c'est bon pour les riches que leur argent dispense du souci de paraître.*

*Mais quand on n'a pas grand-chose, tout change. On se doit à son image parce que l'image est justement tout ce qu'on a.*

*La vie ne me semblait alors qu'une bataille perdue à laquelle on ne peut cependant pas se résigner.*

*Il faut effacer aux yeux de tous qu'on vient de rien, qu'on n'est pas grand-chose, il faut effacer la basse extraction à nos yeux mêmes.*

*Maman n'admettait pas l'impossible. Ou plutôt dans l'impossible elle voulait encore imaginer un possible.*

*J'ai été un enfant élevé au milieu des adultes, souvent réduit au regard et au silence, parce qu'au nom d'une bonne éducation, les petits écoutent quand les grands parlent.*

*J'intervenais peu, sinon pour faire des bêtises, mettre mon père hors de lui, pour provoquer des accrocs dans le tissu de la détente.*

*Un enfant qui grandit, c'est un parent qui recule.*

*Maman était une partie de lui, qu'il avait souvent traitée durement, comme il se traitait durement, comme il traitait durement tout le monde.*

*Filer droit là où ça coince ? C'était une bonne stratégie. Je l'ai souvent appliquée.*

*Selon toute logique, ce fils instruit épouserait une fille qui elle aussi a fait des études.*